

C'est une ferme qui abritait des hommes, des animaux et des outils, installée aux environs de Toulouse vraisemblablement entre le 18^{ème} et le 19^{ème} siècle. Au cours du 20^{ème} siècle elle a été laissée aux outils mécaniques et aux animaux. Le seul aménagement moderne qui a été apporté, était constitué de béton coulé sur le sol ainsi qu'une très rudimentaire ligne électrique.



Les murs ont été bâtis en partie en colombage, dont il ne restait presque plus rien, en partie en adobes et en briques cuites, pour le pignon Est ainsi que pour une surélévation générale du bâtiment, et pour l'essentiel en une technique très répandue dans la campagne à l'est de Toulouse qui n'a pas de nom spécifique, qui utilise de la terre et des pierres, et dont on pourrait dire que c'est la variante locale des «pierres sauvages».



La plus grande partie de ce bâtiment est composée d'une maçonnerie de pierres montées à la terre, mais avec la particularité que la «roche» dont sont extraites les pierres est une «mauvaise» marne, sorte d'argile compactée lors des temps géologiques, étant de faible résistance mécanique, sensible à l'eau et au gel. De plus les éléments utilisés de cette roche sont de petite, voire de très petite dimension. C'est la terre qui les tient solidaires. Les entourages d'ouverture sont généralement en briques cuites.



Cette technique avait toutefois quelques avantages assez stratégiques:

- 1) La matière première était d'immédiate proximité (le mortier est la terre du lieu de construction et la pierre est la roche qui l'enserme ici ou là dans le lieu également).
- 2) C'était une matière première gratuite si on se l'extrayait soi-même. L'extraction est relativement facile, en tous cas beaucoup plus facile que d'extraire de la pierre comme le granit ou le grès. (Il est toutefois préférable d'extraire ce matériau quand la terre est humide plutôt que détrempée par la pluie au printemps ou sèche et très dure au soleil de l'été).
- 3) La taille sur le chantier pour adapter les éléments entre eux ne nécessite pas d'outils sophistiqués. Une hachette nommée ici «piassou» suffit.



- 4) Le tout donne une maçonnerie fiable dans le temps (tant que la toiture la protège), une capacité d'évolution assez grande, (2 ou 3 siècles après sa construction, suite à une réhabilitation, cette bâtisse va continuer à abriter ses habitants pour de nombreuses années sans doute), des qualités thermiques d'hiver plutôt moyennes mais des qualités thermiques d'été très performantes. Les enduits traditionnels de chaux ou de terre adhèrent également très bien. Le mortier de terre et la pierre de marne sont très coopératifs, ils collent très bien les uns aux autres. Et cette maçonnerie est elle-même très coopérative avec les éléments de bois qui composent la charpente ou les planchers.

Quand nous sommes arrivés dans cette maison, la toiture, sans entretien depuis de nombreuses années, n'était plus très étanche.

Les travaux ont consisté d'abord en une rénovation de la toiture avec adjonction d'isolation et de plafond, en conservant toutes les pièces de bois encore en bon état. Le chaînage des murs au niveau de la toiture a été fait par l'adjonction d'une pièce de bois.



Ce sont les adobes et les briques cuites démontées dans différentes parties de la maison qui ont été remises en oeuvre pour rebâtir les parties rénovées. Le mortier est constitué de la terre des adobes fondue, mélangée à du sable.





La charpente du hangar a été refaite elle aussi en conservant le plus possible les pièces de bois d'origine: n'ont été changées que les pièces de bois qui n'assuraient plus suffisamment leur fonction (suite sans doute à des fuites de la couverture réparées après un trop long délai). Un abri à cochon a été transformé en cave par la construction d'une voûte catalane.



Les planchers ont été révisés. Les poutres de plancher, les neuves comme les anciennes, autant que les poutres de la toiture, toutes les pièces importantes de bois ont été reliées entre elles par des courtes pièces, en bois également, et ainsi servent de tirants entre les murs. Ils permettent de liasonner les murs entre eux.



En effet, comme ces maisons étaient construites sans fondation sur un sol argileux, donc soumis aux variations climatiques annuelles, elles portent aujourd'hui la trace de fissures apparues parfois en saison très sèche. (Les fissures ont pu se refermer en saison humide). On portait alors sans doute beaucoup moins attention aux fissures que de nos jours.... Cette maçonnerie a donc une souplesse plutôt bien adaptée aux mouvements de terrains, mais les manières d'habiter aujourd'hui, et plus particulièrement l'isolation thermique suppose que les murs restent étanches aux courants d'air. C'est pourquoi il nous faut donner de la résistance mécanique à l'ensemble sans y mettre de la raideur: le bois en chaînage, plancher et charpente est le meilleur matériau pour cela.

A l'intérieur les murs de pierres et terre ont été rejointoyés ou réenduits avec différents mortiers de chaux blanche, sable et terre.



Certains murs en adobes ont été rejointoyés à la terre d'origine récupérée sur les parties démontées de la maison, par exemple pour les ouvertures en sous-œuvre.

Un parquet châtaignier, accompagné d'une isolation acoustique en sable, à été installé à l'étage et un sol en terre cuite au rez de chaussée.



Des menuiseries double vitrage ont été installées, ainsi que du chauffage, de l'électricité, et du sanitaire.



Chantier réalisé en 2006 par R.A.H. INVENTERRE SCOP.